

Edouard ROBBERECHTS est Directeur de l'Institut interuniversitaire d'Etudes et de Culture Juives et Maître de Conférences en philosophie juive à l'Université de la Méditerranée.

Edouard ROBBERECHTS

Une relecture juive de la figure du Serviteur

Ce texte n'occupe pas une place prépondérante dans le Judaïsme et il ne fait pas l'objet d'aucune lecture liturgique au cours de l'année. S'il a retenu l'attention des commentateurs, c'est parce qu'il soulève certaines interrogations fondamentales face au problème du mal et de la souffrance¹.

1. Cf. par exemple TB Berakhot 5a.

Ce passage est considéré comme le quatrième des chants du serviteur de YHWH². Quatre hypothèses ont été avancées au Moyen-âge pour identifier cette figure du serviteur. La première reconnaît dans le serviteur le prophète Isaïe, qui aurait décrit dans ce passage son expérience de juste persécuté. La deuxième identifie la figure du serviteur avec une des personnalités célèbres de l'histoire d'Israël (comme par exemple, le roi Josias, le roi Yoyakin, le prophète Jérémie, ...). Une troisième hypothèse fait du serviteur le messie qui dans l'avenir délivrera Israël de l'exil. Enfin, une quatrième lecture voit dans le serviteur tout simplement le peuple d'Israël dans les tribulations de l'exil au milieu des nations.

2. Les trois premiers chants se retrouvent en Is 42, 1-4 ; 49, 1-6 ; 50, 4-11.

Cette quatrième hypothèse est en fait la plus largement répandue et acceptée parmi les commentateurs du Moyen-âge. C'est donc elle que nous allons reprendre et exposer brièvement ici. Trois raisons principales poussent à retenir cette hypothèse plus que les autres.

La première, c'est que seule une telle lecture permet de replacer ce texte dans une continuité avec ce qui précède et ce qui suit dans le livre d'Isaïe. Dans le passage qui précède, on

← J.D., *Prophète (larme)*, photographie numérique, 2008.

annonce en effet la délivrance d'Israël en ces termes : « Car YHWH a consolé son peuple, il a délivré Jérusalem. YHWH a dévoilé le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations, toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu » (Is 52,10-11). Dès lors notre texte continue sur cette lancée en racontant la réaction des nations face au salut d'Israël : « Voici que mon serviteur réussira (...) De même que des multitudes ont été désolées à son sujet (...) de même (...) des rois fermeront la bouche à son sujet, car ils auront vu ce qui ne leur avait pas été raconté, et réfléchiront sur ce qu'ils n'avaient pas écouté. (...) Le bras de YHWH, à qui fut-il révélé ? » (Is 52,13-53,1). De la même manière, à la fin du chant, il est dit : « il aura une descendance », et le passage suivant commence en disant : « Chante, stérile qui n'a pas enfanté, fais éclater ta joie, exulte, celle qui n'a pas conçu, car plus nombreux seront les fils de la désolée que ceux de la mariée, a dit YHWH » (Is 54, 1).

Une deuxième raison pour retenir cette lecture est qu'elle maintient la cohérence de la figure du serviteur chez Isaïe, puisque cette expression (« serviteur ») est à plusieurs reprises explicitement rapportée au peuple d'Israël. Voici ces passages :

« Mais toi Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, semence d'Abraham mon ami, toi que j'ai saisi depuis les extrémités de la terre, toi que j'ai appelé depuis ses confins, toi à qui j'ai dit : 'Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté'. Ne crains pas car je suis avec toi, ne t'angoisse pas, car je suis ton Dieu : je t'ai affermi, je t'ai même aidé, je t'ai même soutenu par la droite de ma justice. Voici qu'ils seront honteux et confus tous ceux qui se sont enflammés contre toi, ils seront comme le néant et seront perdus ceux qui te querellent » (Is 41, 8-10).

« Et maintenant, écoute Jacob mon serviteur, Israël que j'ai choisi. Ainsi a parlé YHWH qui te fait et qui te forme dès le sein et qui t'aide : Ne crains pas, mon serviteur Jacob, Yechouroun que j'ai choisi ; comme je répandrai de l'eau sur l'assoiffé, des ruissellements sur la terre sèche, je répandrai mon esprit sur ta semence et ma bénédiction sur tes rejetons » (Is 44, 1-3).

« Souviens-toi de cela Jacob, Israël, car tu es mon serviteur, je t'ai formé serviteur, tu es à moi, Israël, tu ne m'oublieras pas. J'ai effacé comme une nuée ta révolte, comme un nuage tes fautes ; reviens à moi,

car je t'ai délivré. Chantez cieux, car YHWH a fait, lancez des acclamations, profondeurs de la terre, éclatez en chants, monts, forêts et tous les arbres qui y sont, car YHWH a délivré Jacob et par Israël il montrera sa splendeur. Ainsi a parlé YHWH qui te délivre et te forme depuis le sein... » (Is 44, 21-24).

« A cause de mon serviteur Jacob et de mon élu Israël, je t'ai appelé par ton nom... » (Is 45, 4).

« Sortez de Babel, fuyez d'entre les Chaldéens, dites-le par la voix du chant, faites-le entendre, publiez-le jusqu'au bout de la terre, dites : « YHWH a délivré son serviteur Jacob » (Is 48, 20).

« Écoutez-moi, îles ! Faites attention, peuplades du lointain ! YHWH m'a appelé dès le sein, dès les entrailles de ma mère, il a mentionné mon nom... Il m'a dit : 'Tu es mon serviteur, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur'. Moi, j'avais dit : 'Je me suis fatigué pour rien, c'est pour du vide et pour du vent que j'ai épuisé ma force'. Mais

mon droit était auprès de YHWH et ma récompense auprès de mon Dieu. A présent, YHWH a parlé, lui qui me forme dès le sein pour être son serviteur, lui qui ramène Jacob à lui et rassemblera Israël autour de lui – j'ai été glorifié aux yeux de YHWH et mon Dieu a été ma force. Il a dit : 'C'est peu que tu sois pour moi un serviteur, en relevant les tribus de Jacob et en

ramenant ceux d'Israël qui furent préservés ! Je te destinerai à devenir la lumière des nations pour que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre'. Ainsi parle YHWH, le libérateur d'Israël, son saint, à celui qui est un objet de mépris pour les hommes, de répulsion pour les peuples, à l'esclave des gouvernants : 'Des rois verront et se lèveront, des princes se prosterneront par égard pour YHWH qui est fidèle, le Saint d'Israël qui t'a choisi' » (Is 49, 1, 3-7).

Il n'a pas fallu aux juifs beaucoup d'imagination pour retrouver décrite la situation douloureuse qu'ils vivaient dans l'exil et dans les persécutions.

Enfin, nous choisissons de présenter cette lecture, car malheureusement, il n'a souvent pas fallu aux juifs beaucoup d'imagination pour retrouver décrite dans ce texte la situation douloureuse qu'ils vivaient dans l'exil et dans les persécutions, que ce soit en terre chrétienne ou en terre d'Islam. Pour eux, ce texte faisait ainsi nécessairement référence à ces situations déshumanisantes auxquelles l'histoire des nations les confrontait trop souvent, et ils cherchaient à y décrypter le sens de cette histoire douloureuse.

Nous avons donc choisi de traiter ce texte à travers un auteur de la fin du Moyen-âge, Don Isaac Abravanel (1437-1508)³. D'abord, parce qu'arrivé sur le tard, il prend en compte dans son commentaire l'opinion des commentateurs du Moyen-âge qui l'ont précédé, et même parfois de commentateurs chrétiens. Ensuite, parce qu'ayant vécu de près l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 par Ferdinand II d'Aragon et Isabelle la Catholique – alors même qu'il avait aidé ces rois à financer la fin de la *reconquista* contre Grenade⁴ -, il fut directement touché dans sa chair par le malheur de son peuple et l'exprima dans ses œuvres. Nous reproduisons son commentaire en le paraphrasant, car rendre son entièreté dépasserait le cadre restreint de cet article.

52, 13 Voici que mon serviteur réussira, il sera haut placé, il s'élèvera et il sera très exalté. **14** De même que des multitudes ont été désolées à son sujet – à ce point défigurée, son apparence n'était plus celle d'un être humain, et son aspect n'était plus celui des enfants de l'homme -, **15** de même il purifiera par l'aspersion⁵ de nombreuses nations, des rois fermeront la bouche⁶ à son sujet, car ils auront vu ce qui ne leur avait pas été raconté, et réfléchiront sur ce qu'ils n'avaient pas écouté.

Commentaire : **13** Le prophète décrit les succès du peuple d'Israël lors de sa délivrance, en continuité avec le verset qui précède : « Car vous ne sortirez pas dans la précipitation, vous ne marcherez pas dans la panique, car YHWH marchera devant vous, celui qui vous rassemble, le Dieu d'Israël » (Is 52, 12). Il appelle Israël « *serviteur* », parce que celui-ci a subi l'exil pendant de nombreuses années pour la gloire de Dieu sans abandonner sa Torah⁷ et ses commandements, mais en se conduisant comme un serviteur fidèle à son Maître. Israël renouera alors avec quatre types de succès qui lui avaient fait défaut durant l'exil : il *réussira* en sagesse et en intelligence alors que celles-ci lui avaient manqué en exil ; il *sera haut placé* grâce à son indépendance politique, alors qu'auparavant il était humilié et rabaisé face aux nations ; il *s'élèvera* à nouveau à la prophétie, et il *sera très exalté* grâce au retour de la présence divine au sein du peuple, alors que cette présence (Shekhinah) s'était voilée durant l'exil, et que le peuple semblait complètement séparé de Dieu, ignoré par lui.

14 Alors, de même que les nations ont été stupéfaites de son abaissement, de son malheur et de l'abondance de ses souffrances –

3. Dans son commentaire : *Peiroush al neviim aharonim*, Elisha, Jérusalem, 1949, pp.241-253.

4. On raconte que lors d'une entrevue avec la reine Isabelle de Castille qu'il était parvenu à arracher pour plaider la cause de son peuple et empêcher son expulsion, à sa requête il se vit répondre par celle-ci par un verset des Proverbes (21, 1) : « Le cœur des rois est un cours d'eau dans la main de Dieu, vers tout ce qu'il veut, il le fait pencher ». Singulière manière d'arracher ainsi au peuple d'Israël un verset qui lui est propre pour le retourner contre lui et justifier son expulsion d'un royaume chrétien !

5. Autres traductions possibles : il parlera à, il vaincra.

6. La même expression peut signifier « ouvrir la bouche », « parler abondamment ».

7. Le Projet divin dont témoigne la Bible hébraïque et la tradition rabbinique.

l'image d'Israël était ternie et avilie plus que celle de tout autre peuple -, *15 de même Israël pourra à nouveau ouvrir la bouche face aux nations* et disperser ou vaincre celles qui s'opposent à lui. Les chefs d'Etat *en parleront abondamment, car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté* à propos d'autres nations, et *réfléchiront sur ce qu'ils n'avaient pas entendu* à une autre époque. Mais on peut aussi interpréter ainsi : *ils verront Israël à un niveau qui n'avait pas été raconté* à l'époque du premier Temple, *et ils réfléchiront sur ce qu'ils n'avaient pas entendu* à l'époque du deuxième Temple et qui vient d'émerger à présent avec le retour d'Israël.

53, 1 Qui a cru à ce que nous avons entendu ? Le bras de YHWH, à qui fut-il révélé ? **2** Il est monté comme un rejeton devant lui, et comme une racine sortie d'une terre aride. Il n'avait ni beauté ni éclat pour que nous le remarquions, ni apparence pour que nous le désirions.

Commentaire : **1** Les nations, voyant ce retour d'Israël, diront alors : « *Qui a cru à ce que nous entendons ?* » - lorsqu'elles verront des nations importantes tomber face au succès d'Israël – et « *le bras de YHWH, à qui fut-il révélé ?* » - lorsqu'elles verront le bras de Dieu se révéler non sur un peuple élevé et puissant, mais sur ce peuple méprisé et abaissé. Autre interprétation : reconnaissant que la royauté n'appartient qu'à YHWH, et que la Torah de Moïse est vérité, elles regretteront les fausses croyances que leur ont transmises leurs ancêtres et s'étonneront que Dieu ait choisi Moïse pour *se révéler*. **2** Elles penseront alors d'abord qu'Israël apparaît et *monte* sur le devant de la scène *comme un rejeton*, un nouveau-né et un nouveau venu, quelqu'un dont la croissance est rapide et sans racines, sans profondeur. Mais elles découvriront par la suite l'inverse : cette jeunesse et cette nouveauté prenaient source dans une vieille *racine* qu'on croyait perdue, stérile, car elle *sortait d'une terre aride*, elle était plantée dans cette terre sans vie de l'exil depuis déjà plusieurs milliers d'années et desséchée par elle au point de n'avoir plus *ni beauté ni éclat pour que nous la remarquions, ni apparence pour que nous la désirions*.

52, 3 Méprisé, exclu des hommes, homme de douleurs, connaisseur de la maladie, tel celui dont on détourne le visage, il était méprisé et nous ne l'estimions

pas. **4** En fait ce sont nos maladies qu'il a subies, nos coups, il les a supportés ! Mais nous, nous l'avons estimé comme atteint, frappé par Dieu et humilié. **5** Mais lui, il était profané par nos révoltes, écrasé par nos perversités ; la souffrance pour notre paix était sur lui, et en le frappant nous avons eu la guérison. **6** Nous tous, comme le menu bétail, nous avons erré, nous nous sommes tournés chacun vers son chemin. Et YHWH a rendu douloureuse en lui la perversité de nous tous.

Commentaire : **3** Lui était *méprisé* par nous, les nations, au point que nous pensions pouvoir *l'exclure de l'humanité*, en l'expulsant de nos villes et de nos pays, en le transformant en *homme de douleurs*, facile à opprimer, et en *connaisseur de maladie*, car dans une telle situation désespérante, il était plus sensible à la maladie et plus touché par elle. Nous en étions ainsi arrivés au point où nous ne *pouvions plus le voir*, tant il était *méprisé* : *nous ne l'estimions pas* – il ne comptait plus pour rien. **4** Mais en fait, c'était *nos maladies qu'il subissait*, nous étions la cause de ses maux, et *nos coups*, c'est *lui les a reçus et supportés* ! Mais nous, nous pensions que ces coups qui venaient de nous n'étaient que justice, *nous l'avons estimé comme atteint, frappé par Dieu et humilié*, comme méritant son châtement. **5** Mais en fait *lui, il était profané par nos révoltes, écrasé par nos perversités*, par les coups que nous lui portions délibérément car nous pensions que *pour que nous puissions avoir la paix*, il fallait *qu'il souffre* et soit humilié, nous pensions que seulement *en le frappant* et en le soumettant, nous pouvions *trouver la guérison* et la paix. **6** Ce faisant, *nous tous, comme le menu bétail, nous avons erré* dans nos égarements religieux, *nous nous sommes tournés chacun vers son chemin*, qu'il soit chrétien ou musulman, de telle sorte *que YHWH a rendu douloureuse en lui la perversité de nous tous* - il est devenu le point d'impact de tous nos maux et de toute notre méchanceté, le lieu où s'épanchait la perversité de nos sociétés.

52, 7 Brutalisé, il se soumet, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau qu'on mène à l'abattage et comme une brebis muette devant ses tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. **8** Du gouvernement et du jugement il a été pris : dans ceux qui l'entourent, qui donc s'est offusqué qu'il soit ainsi retranché de la terre des vivants, qu'à cause de la perversité de mon peuple il y eut plaie pour eux ? **9** On a placé sa sépulture parmi les méchants et sa tombe avec les riches, bien qu'il n'eût pas commis de violence et qu'il n'y eût pas de tromperie dans sa bouche.

Commentaire : 7 Brutalisé, il se soumet, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau qu'on mène à l'abattage et comme une brebis muette devant ses tondeurs alors qu'ils lui enlèvent tout ce qui la protège, il n'ouvre pas la bouche. 8 Comment pourrait-il encore parler, alors qu'il n'a plus ni indépendance de gouvernement ni possibilité de mettre en place et en œuvre ses propres jugements, sa propre justice ? Mais de cela, dans ceux qui l'entourent, qui donc s'est offusqué, qui a trouvé scandaleux qu'il soit ainsi retranché de sa terre, exilé de cette terre où il pouvait vraiment être vivant - d'abord par les Babyloniens, puis par les Romains⁸ ? Qui donc trouve insupportable qu'à cause de la perversité de ces peuples qui sont mon peuple et nos peuples, qui ont pillé et dévasté cette terre et l'ont arraché à sa terre, il y eut cette plaie pour eux de se retrouver sans patrie et sans possibilité d'exiger justice ?

9 Mais ce ne fut pas seulement sa vie qui devint ainsi insupportable, car même après sa mort on a placé sa sépulture parmi les méchants pour pouvoir les profaner et sa tombe avec les riches pour pouvoir les voler. Tout cela lui est arrivé, alors qu'il n'avait pas commis de violence dans ses actes et qu'il n'y eût pas de tromperie dans les paroles de sa bouche.

8. Destruction du premier Temple par les Babyloniens en -587, puis destruction du deuxième Temple par les Romains en 70.

52, 10 Mais YHWH désirait l'oppresser jusqu'à le rendre malade : si tu fais de sa personne une expiation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et le désir de YHWH réussira par sa main. **11** A partir de son propre effort, il verra, il sera rassasié par sa connaissance ; mon serviteur, juste, enseignera la justice aux multitudes, et il supportera leurs perversités. **12** C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les multitudes, et il partagera le butin des puissants, parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'il a été compté parmi les pécheurs, alors qu'il a subi la faute des multitudes et intercédé pour les pécheurs.

Commentaire : **10** Mais ce que les nations n'avaient pas compris, c'est que si YHWH désirait l'oppresser en l'exilant, c'était seulement comme un père qui châtie son fils : il ne cherchait pas à l'éliminer ou à le tuer, mais seulement à lui faire prendre conscience qu'il était *malade* et ainsi à ouvrir la voie à sa guérison possible et à son retour. Dès lors, *si tu fais de sa personne une expiation* en acceptant sa repentance, il guérira et sera délivré de l'exil, *il verra une descendance, il prolongera ses jours*. Mais encore plus : *le désir de YHWH* lui-même qui est que

les nations reconnaissent enfin sa royauté, *réussira par sa main*, comme il est dit : « Car de Sion sortira la Torah, et la parole de YHWH de Jérusalem » (Is 2,3).

11 A partir de son propre effort, il verra une descendance, il sera rassasié de jours grâce à sa connaissance ; mon serviteur, juste, enseignera la justice de Dieu aux multitudes et les reprendra des égarements et des perversités qu'il a supporté pendant l'exil. 12 C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les multitudes, et il partagera le butin des puissants qui seront montés vers Jérusalem pour lui faire la guerre aux jours de Gog et Magog (Ez 38-39), parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort pour sanctifier le Nom divin, et qu'il a été compté parmi les pécheurs, les infidèles et les hérétiques, alors qu'il a subi la faute des multitudes et intercédé pour les pécheurs en priant pour la paix des nations.

Dans cette interprétation d'Abraham, la généalogie des souffrances du serviteur – qui porte la perversité des nations – est claire : Dieu l'avait exilé pour qu'il revienne à Lui et guérisse, mais les nations ont utilisé cette faiblesse d'Israël pour en faire le point d'impact douloureux de tous leurs échecs et de leur méchanceté. D'où la nécessité d'un retournement de situation qui mette fin à cette souffrance induite.

Rachi (1040-1105)⁹ propose une interprétation qui va un peu plus loin : pour lui aussi, le serviteur, c'est le peuple d'Israël ; mais par ses souffrances, il expie les fautes des nations. Pourquoi ? Parce qu'Israël, dans son élection, est devenu responsable des peuples et veut, en portant leurs fautes, en se sentant responsable même des fautes des autres nations, leur apprendre à sortir des impasses dans lesquelles elles se sont fourvoyées, en leur ouvrant la voie de la responsabilité. La souffrance devient alors celle du juste qui prend ses responsabilités lorsque tous les autres démissionnent, et en ce sens souffre pour les autres et par les autres, pour les délivrer de leur propre mal et malheur, pour les rappeler à leurs responsabilités face à leurs défaillances. Ce texte enseignerait donc la responsabilité gratuite pour les autres, qui dans sa gratuité même verra une récompense inattendue et gracieuse – et une reconnaissance universelle.

La souffrance devient celle du juste qui prend ses responsabilités lorsque tous les autres démissionnent.

9. Commentateur français à Troyes, en Champagne.

10. Deuxième partie, chapitres 34 et suivants.

Cette interprétation se retrouve un siècle plus tard en Espagne, dans le *Kuzari* de Juda Halévi (1075-1140)¹⁰ : il y compare le serviteur - Israël - à un cœur. De même que le cœur souffre dès qu'un des membres de son corps va mal, de même Israël souffre dès qu'une nation s'égare. Le cœur est plus affecté, parce qu'il est le lieu de la sensibilité et de l'affection, et que chaque coup porté à un de ses membres est un coup qui l'affecte et qu'il amplifie. Il souffre donc pour les autres, est affecté par leurs crises et cherche à y remédier en redonnant vie et tonus aux membres et organes. C'est cette interdépendance des humains entre eux dont Israël témoignerait dans son histoire et dont il serait le point sensible en attente de rédemption – lorsqu'enfin les humains prendront leurs responsabilités face à Dieu et ne chercheront plus à faire retomber sur les autres le résultat de leurs propres irresponsabilités et défaillances...

Edouard ROBBERECHTS

La prophétie de l'Emmanuel

La jeune femme - ou : la vierge - concevra

Les faits : traduire, est-ce trahir ?

Isaïe 7, 14 : le verset a fait couler beaucoup d'encre depuis fort longtemps. Voici le problème qu'il pose. Le prophète Isaïe annonce au roi Achaz en des temps troublés que le Seigneur agira. Lisons la traduction de ce verset d'après le texte hébreu : «Aussi le Seigneur vous donnera-t-il un signe : voici que la jeune femme (*'almah*) va être enceinte et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom d'Emmanuel». Le mot hébreu *'almah* signifie «jeune femme» sans autre spécification. Le texte hébreu de la Bible a été traduit par des Juifs en langue grecque durant le 3^e et le 2^e s. avant notre ère - c'est la traduction appelée Septante. Or, en ce verset, les traducteurs ont rendu *'almah* par le terme *parthénos* qui signifie «vierge». Le grec fait donc entrer une précision que l'hébreu ne comporte pas. Le verset est cité en Matthieu 1, 23 selon le grec lors de l'annonce de la naissance du Christ Jésus, Marie se trouvant enceinte «du fait de l'Esprit saint» avant d'avoir cohabité avec Joseph son promis (Matthieu 1, 18).

Nous sommes devant une vraie question de traduction, comme il en naît beaucoup lors du passage de l'hébreu au grec. Et l'on perçoit qu'elle a des implications théologiques, puisqu'un évangile cite ce passage en privilégiant une version plutôt qu'une autre. La passion s'est parfois mêlée au commentaire de ce problème : pour certains, il s'agirait d'une bourde des traducteurs, et l'idée d'une virginité de Marie serait fondée sur un faux sens grec. Pour d'autres, l'erreur serait providentielle : les traducteurs auraient commis une bévue lourde d'un sens qui leur échappait alors. Mieux vaut aborder la question comme une enquête : les faits sont bien plus passionnants que ces «explications» hâtives et orientées ; ils sont aussi plus complexes et nécessitent d'être soupesés.

1. Les traducteurs traduisent

Avant tout, une remarque s'impose. Les études faites sur la Septante, en particulier ces trente dernières années, ont convaincu d'une chose : de manière générale, les traducteurs traduisent. Autrement dit, ils n'inventent pas ni n'altèrent le texte quand ils passent au grec. Si la traduction grecque mentionne une vierge, il est probable que le texte hébreu que ces gens traduisaient comportait, en hébreu, le terme vierge.

Avant notre ère, la Bible hébraïque n'est pas encore une réalité tout à fait fixée. Il y a par exemple un texte long du livre de Jérémie et un texte court ; il en va de même pour les Livres de Samuel. Les traducteurs grecs ne traduisent donc pas un texte hébreu qui serait déjà intangible et ressemblerait en tout point à celui que nous pouvons consulter aujourd'hui. Ils traduisent des formes du texte hébreu qui évolueront encore, qui comportent des variantes dont certaines seront retenues et d'autres pas. Nous ne connaissons que fort partiellement l'état du texte hébreu (ou plutôt des textes hébreux) de chaque livre biblique avant notre ère.

L'hypothèse est donc tout à fait plausible que les traducteurs ont traduit scrupuleusement en grec, au 2^e s. avant notre ère, le texte d'Isaïe 7, 14 qu'ils lisaient en hébreu. Cette conjecture a contre elle que l'on a retrouvé à Qumran un rouleau d'Isaïe (un texte à peu près complet de ce livre prophétique en hébreu, daté du 2^e s. avant notre ère) ; ce texte contient '*almah*, «jeune femme», en Isaïe 7, 14. Mais cela ne veut pas dire de manière décisive que la variante «vierge» n'ait pas pu exister à la même époque.

2. Les mots : lumières et obscurités

Si le texte hébreu traduit par les Septante contenait bel et bien le mot '*almah*, il est en tout cas improbable que les traducteurs l'aient mal compris et rendu improprement par « vierge ». Il y a un mot attiré en hébreu pour désigner la vierge : *betoulah*. Quand il apparaît en hébreu, il est rendu en grec par sa traduction «naturelle» : *parthenos*. Le mot '*almah* quant à lui est plusieurs fois rendu, quand il apparaît dans les différents livres bibliques, par le mot grec *neanis*, «jeune fille», qui en est un bon équivalent. On pouvait attendre ce terme *neanis* en Isaïe 7, 14.

Arrêtons-nous sur le vocable '*almah*. Dans bien des commentaires, on est assez affirmatif concernant ce mot : il renverrait à une jeune femme nubile, mariée ou non. Or, on a trop peu d'occurrences de ce mot '*almah* dans la Bible pour être aussi affirmatif. Le terme y apparaît neuf fois. Dans deux cas, il est très obscur. Dans le psaume 46, 1 en effet, les notes qui introduisent les psaumes disent «Sur les jeunes filles». Que signifie cette expression, où le terme '*almah* figure au pluriel ? S'agit-il du titre d'un air connu sur lequel chanter le psaume ? Même type de difficulté en 1 Chroniques 15, 20.

Le premier emploi biblique de '*almah* est intéressant. On désigne par ce terme la belle Rébecca qui deviendra l'épouse d'Isaac (Genèse 24, 43) ; or, juste avant, le texte a signalé que Rébecca était vierge (Genèse 24, 16). Une '*almah* peut donc être une vierge. En Exode

2, 8, 'almah est utilisé pour la sœur de Moïse, celle qui suit le berceau de son petit frère flottant sur le Nil ; bien qu'elle soit plus âgée que le bébé, elle n'a apparemment pas encore l'âge d'être mariée. Il n'y a guère qu'en Proverbes 30, 19 que le mot 'almah semble désigner une femme en puissance de mari. On y mentionne le «chemin d'un homme dans une 'almah». Mystère de la sexualité ? Peut-être.

Ces remarques n'annulent pas le problème initialement posé. Elles signalent seulement qu'il convient d'aborder le terme 'almah avec la prudence que ses emplois limités et parfois obscurs requièrent.

3. 'almah traduit par parthenos : deux précédents avant Isaïe 7, 14

Le fait que 'almah ait pour contrepartie grecque *parthénos* n'est pas un problème propre à Isaïe 7, 14. Le fait s'est déjà produit deux fois auparavant. En Genèse 24, Rébecca est qualifiée, avant son mariage, par trois termes hébreux : *na'ara* («adolescente». 5 fois), *betoulah* («vierge». 1 fois), 'almah («jeune femme». 1 fois). La Septante rend deux fois *na'ara* par *pais* («fille»). Mais sinon, les trois mots hébreux ('almah parmi eux) sont rendus par *parthénos*. La Septante insiste donc sur la virginité de Rébecca qui sera bientôt amenée à Isaac comme épouse.

En Genèse 34, la fille de Jacob, Dinah, est violée par Sichem, un prince de Canaan. Après son viol, le texte hébreu la qualifie de *na'ara* («adolescente») et la Septante traduit ce terme par *parthénos* («vierge»). Y a-t-il ici une intention : une fille qui ne consent pas à ce qui lui arrive par violence serait de fait restée vierge ? C'est possible. En tous cas, ces exemples nous font échapper à la fascination qu'exerce parfois le seul passage de Isaïe 7, 14.

4. «Jeune femme» ou «vierge» en Isaïe 7, 14. Étude comparée.

Quand survient ce genre de question liée à l'hébreu traduit en grec, la tendance est parfois de suggérer que la traduction grecque serait venue embrouiller un texte hébreu parfaitement clair et immédiat. Or, bien souvent il n'en est rien. Le texte biblique en soi est énigmatique. Une traduction problématique constitue moins l'altération d'un sens originel évident que le symptôme d'un problème inhérent au texte lui-même. De fait, en Isaïe 7, de quoi parle-t-on ? Qui est cette femme qui va enfanter ? L'épouse du roi Achaz à qui la prophétie est faite ? La femme du prophète Isaïe, lequel au chapitre suivant s'approchera de son épouse afin de concevoir un fils sur l'ordre de Dieu (Isaïe 8, 1-4) ? Une femme du peuple que voit le prophète et dont il tait le nom ? Que cette femme soit une vierge selon le grec ne fait que renforcer un étonnement que le chapitre dans sa totalité suscite.

Comparons : si la parturiente est une «jeune femme» ('almah), comme l'hébreu le dit, alors la notion de «signe» donné par le Seigneur (début de notre verset 14) est peu convaincante : qu'une femme accouche est courant. Si cette femme est une «vierge» (*parthénos*), comme le grec la nomme, alors le signe en devient un véritablement. On sait que l'évangile

de Luc (2, 11) reprend ce thème du signe lors de la naissance de Jésus. Matthieu, qui cite Isaïe selon le grec, n'emploie pas le vocabulaire du signe, mais il montre que la naissance du Christ fait l'objet d'un décryptage (Matthieu 2, 4-7) et de multiples interventions de Dieu. La vierge qui a enfanté manifeste une intervention sans précédent et *signifiante* de Dieu.

5. La vierge dans le livre d'Isaïe

La mention d'une vierge selon la Septante n'est pas un météore textuel. Elle s'inscrit dans un «thème de la vierge» que ce livre développe en plusieurs endroits. Donnons-en trois exemples. En Isaïe 37, 22, Jérusalem est présentée comme une femme qui invective audacieusement le roi ennemi Sennachérib, venu pour l'assiéger : «Elle te méprise, elle se moque de toi, la vierge, fille de Sion...». À la fin de cette adresse, le prophète intervient et dit au roi Ézéchias : «Et ceci te servira de signe : on mangera cette année le produit du grain tombé en terre...» (Isaïe 37, 30). Puis : «car de Jérusalem sortira un reste, et des rescapés du mont Sion...» (v. 32). De la «vierge» de Sion sortiront donc des «enfants». À la fin du livre, en Isaïe 62, 5ss, Sion est chantée comme une vierge que le Seigneur épouse. Jusqu'au dernier chapitre, Sion-Jérusalem, la vierge, est présentée aussi comme une mère (Isaïe 66, 11ss).

On peut certes dire que ce sont là des images à ne pas mettre sur le même plan que la réalité de la femme enceinte d'Isaïe 7. Mais dans la Bible, les métaphores sont liées à un enracinement factuel. C'est parce qu'on a vu des stériles qui ont enfanté contre toute attente (telles Sara, Rébecca et Rachel dans la Genèse) que l'on peut proclamer heureuse la Jérusalem qui semble sans enfant à l'époque du prophète («Crie de joie, stérile (...). Car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de celle qui a un mari, dit le Seigneur» Isaïe 54, 1). De même, on appelle peut-être vierge la Jérusalem de qui sortira un peuple nombreux (Isaïe 37 cité plus haut) parce qu'on a envisagé qu'une vierge dans le peuple d'Israël puisse un jour mystérieusement enfanter.

Conclusion

Il n'est pas question ici de trancher ni de mettre les textes en concurrence. En hébreu ou en grec, la Bible appartient dans sa richesse linguistique au patrimoine juif et chrétien. Elle recèle bien des questions, qui ne sont pas des impasses ou des confrontations où chacun camperait sur ses positions, mais bien des enquêtes, des pistes à parcourir sans préjuger du but. «Jeune femme» ou «vierge»? Laissons-nous interroger par le texte sous toutes ses formes !

Philippe LEFEBVRE